Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 1

Artikel: Les deux carrières d'Audrey Hepburn
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827247

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les deux carrières d'Audrey Hepburn

Le village de Tolochenaz a su rendre à Audrey Hepburn un hommage simple et discret, en lui consacrant un petit pavillon commémoratif. Deux qualités que l'actrice appréciait, elle qui avait mis sa notoriété au service de l'enfance meurtrie.

Sa beauté fragile et mutine a fasciné les plus grands photographes de son époque. Les portraits d'Audrey Hepburn réalisés par Cecil Beaton ou Richard Avedon sont d'une exceptionnelle sobriété et d'une luminosité saisissante: ses yeux immenses, sa frange courte, son minois de femme fragile et décidée rayonnent de pureté et de fraîcheur. Fine, élégante, réservée, elle semble aux antipodes des canons de la beauté d'après-guerre. Mine de rien, elle a ouvert la voie à toute une génération, en refusant l'image hollywoodienne de la femme objet, pulpeuse et futile, en privilégiant les qualités de cœur et l'indépendance d'esprit.

La petite Hollandaise

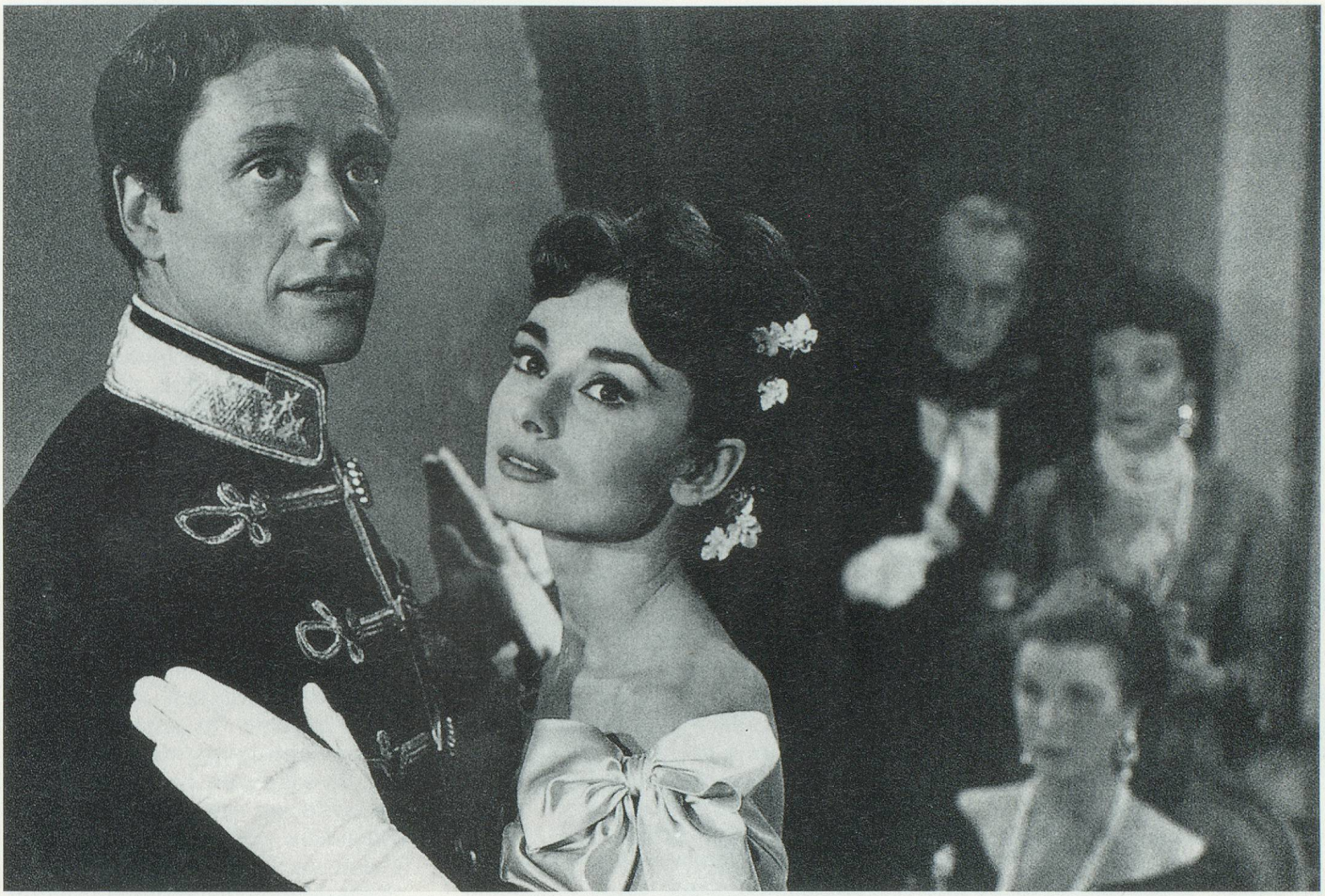
Associée au cinéma américain qui la rendit célèbre, Audrey Hepburn est pourtant, si l'on peut dire, un produit bien européen. Fille de la baronne hollandaise Ella Van Heemstra et de son second mari, le banquier irlandais Ruston, Audrey, qui s'appelle alors Edda, voit le jour en mai 1929. Elle grandit dans le luxe de la superbe propriété familiale en Hollande. Mais ses parents se séparent et la petite fille découvre les rigueurs d'un collège anglais. Lorsque la guerre éclate, sa mère décide de rapatrier sa fille en Hollande, une funeste décision qui les exposa durement à l'occupation nazie. Durant son adolescence, la jeune Edda consacre toute son énergie à la danse classique. Elle s'entraîne, malgré les privations et un état de santé précaire. A dix-huit ans, Edda et sa mère regagnent Londres. Mais, ruinées par la guerre, les deux femmes doivent assurer leur subsistance. Tandis que la baronne passe d'un emploi de marchande de fleurs à celui de gérante d'immeuble, Audrey suit des cours de danse et pose comme modèle dans des magazines illustrés. Elle qui se destinait à une carrière de danseuse classique voit son existence prendre une voie inattendue. C'est dans une comédie musicale qu'elle fait ses premiers pas sur scène, et c'est dans ce genre, qu'elle connaît mal, qu'un réalisateur de cinéma la remarque. Ses débuts dans le 7e art sont un peu laborieux, ne lui réservant que de petits rôles.

Mais la chance lui sourit à nouveau dans un hôtel de la Riviera française. L'écrivain Colette, âgée de 80 ans, y séjourne. Comme elle s'ennuie, elle demande à assister au tournage du film dans lequel joue Audrey Hepburn. L'auteur, à qui on a proposé une adaptation de son roman «Gigi» au théâtre, est enthousiaste. Elle avance avec sa chaise roulante vers la jeune actrice et lui déclare tout de go: «Gigi, c'est toi!». Audrey n'a pas d'expérience de comédienne et se trouve déracinée aux Etats-Unis où se joue la pièce. C'est sous la direction de William Wyler que la carrière cinématographique d'Audrey prend forme. «Vacances romaines», en 1952, donne enfin un rôle à sa mesure à la jeune actrice. Aux côtés de Gregory Peck, Audrey Hepburn est éblouissante et parfaitement crédible en jeune princesse ingénue. Détail amusant: dans le pavillon que la commune de Tolochenaz vient d'ouvrir en l'honneur de la star, on retrouve la plaque minéralogique de la Vespa avec laquelle Gregory Peck et Audrey Hepburn sillonnaient Rome dans «Vacances romaines». Le petit musée présente affiches de film, récompenses et photos de cinéma dans ses deux salles. Et l'on est frappé d'ailleurs de constater que l'actrice qui n'a tourné que dans dix-sept films ait pu aussi profondément marquer son époque, d'autant que toutes ces productions ne sont pas des chefs-d'œuvre.

Audacieuse et élégante

Audrey Hepburn a su très vite mettre en valeur son charme naturel. Mais c'est Hubert de Givenchy, alors jeune styliste, qui peaufina cette image de raffinement et d'élégance qui ne la quitta jamais. Ses chapeaux extravagants, ses robes moulantes qui soulignaient sa taille de guêpe et son port de tête si gracieux ont contribué au mythe Hepburn, celui de la femme moderne, sûre d'elle, mais que l'on rêve néanmoins de protéger. Mel Ferrer, acteur déjà confirmé, succombe à ce charme-là en 1953. Marié déjà à trois reprises, de douze ans plus âgé qu'elle, Mel Ferrer ne manque pas d'ambition et d'autorité. Il est enthousiaste à l'idée de jouer au théâtre «Ondine» de Giraudoux avec la jeune femme. Ce spectacle est le début d'une longue collaboration, couronnée par la célébration de leur mariage, en 1954, près de Lucerne.

Aux côtés de Mel, Audrey va tourner dans «Guerre et Paix», puis plus tard dans «Mayerling». Elle peut aussi mettre à profit ses talents de danseuse dans «Drôle de frimousse!» avec Fred Astaire qui l'impressionne beaucoup. Autre rencontre avec un monstre sacré: Audrey tourne dans «Ariane» avec Maurice Chevalier qui jouait son papa. L'inimitable Parisien dût bien se plaire dans ce rôle, puisqu'il lui dédicaça une photo, signée «papa Maurice» que l'on retrouve au Pavillon de Tolochenaz.



Audrey et Mel Ferrer dans «Mayerling», l'amour sur l'écran et dans la vie

L'autre facette

Tolochenaz a été le refuge d'Audrey Hepburn, – elle a d'ailleurs appelé sa maison «La Paisible» – et le village entier semble lui avoir rendu cette affection. Ainsi le Pavillon, une modeste baraque en préfabriqué, à proximité de la tombe de l'actrice toujours abondamment fleurie, est-il tenu par des bénévoles, souvent des retraités de la région. L'actrice aimait à fuir l'œil inquisiteur de la caméra. Sa belle demeure de la Côte lui permettait de préserver sa vie familiale. Car, Audrey devenue mère en 1960, accordait une place immense à ses proches.

Ces mêmes années soixante la voient tourner dans ses films les plus importants, «Diamants sur canapé», «Charade», «My fair Lady». Mais elles se terminent aussi par son divorce d'avec Mel Ferrer. Mariée ensuite brièvement avec un psychologue italien, Audrey Hepburn aura un second fils. Le cinéma n'offre plus guère à la belle actrice d'occasion intéressante. C'est désormais dans un autre domaine qu'elle se réalisera, jusqu'à sa mort, en 1993. Ambassadrice de l'UNICEF pour une année, elle prend sa tâche tellement à cœur qu'elle décide de s'engager pleinement dans l'aide humanitaire. On la voit notamment en Ethiopie, en Somalie, visitant des camps de réfugiés. Avec son compagnon, Robert Wolders, elle se met au service de la cause des enfants déshérités. Les bénéfices du Pavillon sont d'ailleurs entièrement reversés à des œuvres humanitaires.

L'actrice Leslie Caron lui a rendu un superbe hommage en disant d'elle: «Elle donnait son cœur comme pour faire oublier combien elle était belle. Je crois, ajoutait-elle, que c'est justement ce rare mélange de beauté et de succès qui l'a fait aimer du monde entier».

Bernadette Pidoux

Le Pavillon Audrey Hepburn, à Tolochenaz, tél. 021/803 64 64. Il est ouvert en hiver de 11 h à 15 h tous les jours, sauf lundi.